

3^{ème} dimanche après Pâques

L'ennemi public numéro 1. Pendant deux semaines, ce fut moins Salah Abdeslam ou Mohammed Abrini que la figure du prêtre catholique, suspecté, accusé, secrètement déjà condamné des pires monstruosité au nom même de son sacerdoce. Durant quinze jours (et cela n'est pas terminé), le prêtre, tout prêtre, qu'il fût du diocèse de Lyon ou d'ailleurs, a été, en effet, jeté en pâture à la lourde gouaille des amuseurs publics, à la docte analyse des intellectuels de tout poil, au regard méfiant de la France païenne qui croyait ainsi protéger ses enfants, qu'elle abîme par ailleurs de mille autre manières...

Pourquoi ? Quels étaient, quels sont les motifs de cette vaste manœuvre médiatique ?

La première raison, la plus évidente était, par ce biais, de faire payer au Cardinal Barbarin son soutien indéfectible à la Manif pour tous et à la défense de la famille naturelle. Evident.

La seconde raison, plus subtile, est, en ces temps d'attaques terroristes, d'élever un contre-feu, une diversion à l'hostilité qui pourrait naître chez nos contemporains à l'égard de l'Islam. Pour les idéologues laïcards, dont les grands médias sont trop souvent les complaisants porte-voix, il est indispensable que le christianisme ne puisse devenir un recours spirituel face à la montée de l'islamisme ; il est fondamental pour eux de répéter jusqu'à la nausée que toute religion, quelle qu'elle soit, est mauvaise – que chaque religion a ses monstres : les terroristes pour l'Islam, les pédophiles pour l'Eglise. Subtil.

Enfin, la dernière raison, la plus douloureuse, est qu'effectivement, dans la cohorte des pasteurs, certains se sont comportés comme des loups voraces qui ont blessé, sali, détruit les brebis qui leur étaient confiées.

Comment ne pas le reconnaître ? Comment ne pas compatir à l'immense peine, aux blessures profondes, aux drames de ces victimes qui sont nos frères et sœurs en humanité ? Comme ne pas nous associer à la douleur et à la demande de pardon de l'Eglise qui présente au monde, au nom de ses enfants pécheurs, sa honte et son repentir ? Puisque nous sommes nous aussi membres de l'Eglise – puisque je suis prêtre, appartenant au même corps

sacerdotal que les coupables – cette honte, cette contrition sont aussi les nôtres.

Pour autant, cette solidarité dans la peine n'empêche pas d'examiner les causes qui ont mené à de telles tragédies et de s'en démarquer. En effet, quels ont été les leviers qui ont permis à un certain nombre de ces prêtres de sévir auprès des jeunes qui leur étaient confiés ? J'en nommerai trois : esprit libertaire, angélisme et manque de courage. Or, d'aucune de ces trois causes, je ne me sens solidaire.

Je ne suis pas solidaire de la pseudo-libération sexuelle qui a triomphé de Mai 68 au début des années 80 : cet esprit libertaire qui légitimait alors toute pratique sexuelle, qui voyait les grandes figures de la Gauche Morale plaider pour la libre sexualité des enfants, qui faisait dire à de savants psychologues qu'il était nécessaire, pour être épanoui, que les prêtres exercent leur sexualité – quelle que soit l'orientation qu'ils voudraient lui bien donner. Néfaste terreau sur lequel a prospéré la pédophilie en toute impunité.

Je ne suis pas plus solidaire de l'angélisme coupable d'un certain nombre de formateurs de séminaire qui, en ces années, ont ouvertement nié la réalité et la gravité du péché – originel et personnel – ainsi que l'étendue de ses conséquences sur la nature humaine et le comportement des personnes. Epris d'un égalitarisme qui leur faisait dire qu'un séminariste aux tendances sexuelles déviantes pouvait être un aussi bon prêtre – même meilleur prêtre – qu'un candidat à la sexualité saine et naturelle, au nom de la sacrosainte non-discrimination, ces formateurs ont ridiculisé la prudence de l'Eglise comme rigidité de vieux barbons, faisant ainsi accéder au sacerdoce des candidats qui, raisonnablement, n'auraient jamais dû y être admis. Coupable angélisme qui a précipité dans les patronages, les aumôneries scoutes et les cours de catéchèse des prêtres homosexuels en contact direct avec de jeunes éphèbes.

Je ne me sens pas solidaire, enfin, de l'absence de décision de certains prélats qui n'ont pas voulu prendre le scandale à bras-le-corps et ont ainsi permis aux coupables de continuer à sévir. Appliquant le célèbre adage clérical : « *fluctus quiescant* »...en d'autres termes « pas de vagues », ils ont fermé les yeux, attendu, temporisé, allant de demi-mesure en compromis jusqu'à ce que Rome, enfin, devant leurs atermoiements, ne tapent du poing

sur la table et ne dicte des mesures radicales mais claires et saines. Coupable mollesse qui a multiplié les risques au lieu d'endiguer le mal à la racine.

En tenant un tel discours, comprenez-le bien, mon discours n'est pas d'exonérer les coupables de leurs responsabilités mais il est de tracer une ligne : là où commence, là où doit s'arrêter notre solidarité devant de telles horreurs, afin que le tapage médiatique ne nous impose pas une mauvaise conscience que nous n'avons pas à porter car nous ne sommes pas, nous n'avons jamais été solidaires d'un certain nombre d'abus et d'erreurs, qui dans bien des cas, ont amené les drames que nous connaissons.

Je terminerai, chers Paroissiens, cette homélie en appelant également à votre concours et à votre aide : les prêtres, en effet, image auprès de vous du Christ fort, sont aussi des êtres fragiles et je vous demande avec ardeur de les aider, de nous aider de vos prières et de vos sacrifices. Les prêtres, images auprès de vous du Christ chaste, sont aussi des hommes tentés et je vous demande avec humilité de les aider, de nous aider en créant autour d'eux et partout un climat de saine chasteté, notamment chez vos filles ou chez vous, Mesdames, que nous côtoyons avec joie, semaine après semaine. Les prêtres, enfin, image auprès de vous du Christ sage, sont aussi parfois des têtes sottes et imprudentes ; aussi je vous demande avec force et sans respect humain de les aider, de nous aider par votre correction fraternelle, afin que lorsque vous les voyez imprudents et non à leur place, vous ayez la simplicité et le courage de le leur dire. Ainsi les brebis auront de meilleurs pasteurs et les pasteurs seront d'autant plus utiles au soin de leurs si chers troupeaux. Ayez soin de vos prêtres !